

Relire Steiner d'une manière nouvelle

Perspectives s'ouvrant sur une fréquentation des textes fondamentaux

par Johannes Kiersch

La pédagogie Waldorf — et aux fondements de celle-ci, l'anthroposophie de Steiner — sont jusqu'à présent controversées, et sont restées souvent aussi des domaines particuliers obérés par la recherche académique. Ernst-Christian Demisch, Christa Greschake-Edding, Johannes Kiersch, Martin Schlüter et Gerhard Stocker, de l'Institut pour la pédagogie Waldorf de Witten/Ruhr, signent, en responsables, l'édition d'une série de recueils, qui voudrait collaborer à placer sur un fondement plus large et s'efforcer à une sorte de discussion sans préjugés et avec loyauté, laquelle s'est esquissée entre-temps entre des spécialistes faisant autorité¹.

Entre temps, durant ces deux dernières années, ils ont à cet égard mis en branle un cercle d'études qui a examiné et vérifié avec soin des possibilités d'une fréquentation innovante des textes de Steiner. Nous en publions ici l'introduction fondamentale de Johannes Kiersch, laquelle, à partir de notre vision, peut apporter des points de vue méthodiques essentiels dans la discussion pour une recherche conforme à l'époque sur Steiner. La parution du volume est annoncée pour Pâques, avec comme titre *Steiner neu lesen. Perspektiven für den Umgang mit Grundlegendetexten de Waldorfpädagogik [Lire Steiner d'une nouvelle manière. Perspectives pour la fréquentation des textes fondamentaux de la pédagogie Waldorf]* (éditions Peter Lang). Il rassemblera des contributions issues de ce cercle d'études, complétées par quelques textes importants provenant d'autres contextes (et en partie de cette revue)², lesquels traitent d'aspects particuliers de ce sujet.

Celui qui s'intéresse actuellement à Rudolf Steiner et à son enseignement, finit par se retrouver dans des zones sans vision. La multiplicité des opinions des sympathisants, aussi bien que de celles des opposants, s'accroît et remet en question d'anciennes polarisations. Aucun observateur, dont le jugement est resté libre, ne contestera que l'œuvre de vie de Steiner a introduit dans de nombreux domaines des répercussions positives.³ Mais comme cela se laisse élucider, la controverse règne. Beaucoup de choses indiquent que nous nous trouvons désormais au début d'une nouvelle phase de la réception de Steiner.

Ce n'est que depuis quelques années que l'œuvre écrite de Steiner est presque complètement publiée. Les éditeurs de sa succession révisent leurs principes de travail et se rapprochent avec cela des standards usuels. Une maison d'édition notable entreprend même la tentative d'une première édition critique de l'œuvre, à partir d'une perspective extérieure neutre.⁴ Des considérations de droit d'auteur ont mené au fait qu'originellement, des matériaux très confidentiels aussi, comme les manuscrits des cours ésotériques précoces de Steiner, et de *L'université libre pour la science de l'es-*

¹ Voir, par exemple, les publications sur le thème de la pédagogie Waldorf de Heiner Barz, Ehrenhard Skiera et Heiner Ullrich.

² Ulrich Kaiser : « *Quand est-ce que le vêtement symbolique tombera ?* » *Dogme et Méthode. Au sujet de l'herméneutique de l'œuvre de Steiner* dans *Die Drei* 9/2011 et Philippe Kovéc : *Du bien parler au parler bien. La contribution de Rudolf Steiner à une « éthique du langage »*, dans *Die Drei* 1/2012.

³ Un sommaire succinct en est donné dans : Rahel Uhlendorff (éditeur), *Anthroposophie dans l'histoire et dans le présent*, Berlin 2011.

⁴ Rudolf Steiner : *Édition critique des œuvres (Schriften, Kritische Ausgabe – SKA)*, de Christian Clement, Stuttgart 2013. Paru jusqu'à présent le Tome 5, *Écrits sur la mystique, l'histoire des Mystères et des religions*.

prit de 1924, sont devenus accessibles au public.⁵ Avec cela se posent aussi de nouvelles interrogations fondamentales.

On ne voit pas jusqu'à présent où mènera la discussion amorcée actuellement. Irrémédiables pour son déroulement productif, sont en tout cas des débats sans préjugés, au sujet de certains arguments d'une *théorie scientifique* de Steiner, lesquels jusqu'à présent, aussi bien par les sympathisants que par les opposants, n'ont autant dire pas du tout été pris en compte. Des sympathisants de la pédagogie Waldorf ou bien aussi de ses bases anthroposophiques, partent de manière multiple du fait que la rationalité des déclarations innovantes de Steiner seraient suffisamment fondées par la théorie de la connaissance de celui-ci et, pour cette raison, ses aperçus fascinants sur les divers domaines du savoir permettraient d'en soulever la même revendication de validité que le savoir factuel, issu de la recherche reconnue usuellement. Sceptiques ou opposants, considèrent donc cette revendication comme le résultat d'un dogmatisme naïf. En même temps, on affirme de manière multiple ou on l'admet sans le dire des deux côtés, que, selon la conception de Steiner, son anthroposophie est censée rendre superflue la science expérimentale couronnée de succès ou même la remplacer.

En opposition à cela, d'une approche herméneutique pondérée et loyale de l'œuvre de Steiner, il faut d'abord s'attendre, une fois ici, à ce qu'elle inclue *la compréhension de soi* de Steiner dans ses réflexions. Celui-ci entreprit, en effet, dans l'année 1917 qui fit époque, — alors qu'il voyait que les conditions sociales, désorganisées après la fin de la grande Guerre, exigeaient de lui et de ses élèves un engagement actif dans tous les domaines de la vie —, dans son ouvrage *Des énigmes de l'âme*, qui est bien trop peu connu, une détermination de sa position au plan de la théorie de la science [et du savoir, *ndt*], laquelle fournit une image toute autre. Il y décrit la recherche empirique partant des données sensibles, qu'il caractérise à cet endroit en la désignant comme « anthropologie », et ses perceptions s'édifiant sur le suprasensible, comme deux champs de discussion complètement différents, aussi divers que le noir du blanc. L'une de ces directions de recherche n'excluant nonobstant pas l'autre. Toutes deux sont compatibles l'une avec l'autre, jusque dans les moindres détails et pourraient se rencontrer de manière féconde dans le champ servant d'intermédiaire d'une « philosophie sur l'être humain »⁶. Dans ce contexte, Steiner souligne en même temps une différence importante, différence eu égard à la *forme du savoir* dans les deux domaines. L'image anthroposophique de l'être humain conquise est « décrite par de tout autres moyens » que celle qui prend naissance de la recherche anthropologique.⁷

Résultats provisoires d'investigation

Cette remarque en passant soulève d'importantes questions pour la compréhension des formes particulières du savoir, dans lesquelles se meut l'anthroposophie de Steiner, tout comme pour la fréquentation des textes auxquels le praticien se rapporte dans les domaines de vie d'orientation anthroposophique, par exemple les cours destinés au collège des professeurs de la première école Waldorf, en particulier les, très travaillés, *Cours d'anthropologie générale* ou bien le *Cours aux Agriculteurs* de l'année 1924. « Décrites par de tout autres moyens » : en quoi, peut-on se demander, consistent donc ces « tout autres moyens », avec lesquels une anthroposophie produit son image de l'être humain ? Et qu'en résulte-t-il pour une interprétation sérieuse des textes de Steiner ?

Tout d'abord, il y a une question préalable à éclaircir. Pour quelle raison ainsi donc principalement Steiner avait-il besoin, de présenter ses résultats de recherche *anthroposophiques*, dans une autre

⁵ Hella Wieberger. *L'activité d'enseignement ésotérique de Rudolf Steiner*, Dornach 1997. Johannes Kiersch. *L'ésotérisme individualisé de Steiner d'autrefois et maintenant. Au sujet du développement de l'Université libre des sciences spirituelles*, Dornach 2012.

⁶ Voir à ce propos Barnardo Gut : *Le caractère obligatoire des intentions librement posées. Esquisses d'une philosophie sur l'être humain Logoi* Vol. 9, Stuttgart 1990.

⁷ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, Dornach 1983, p.32.

manière que ceux du chercheur travaillant *anthropologiquement* ? Ne s'en est-il pas tenu toute sa vie, à concevoir ses méthodes cognitives comme une évolution ultérieure conséquente des sciences naturelles modernes et de leurs résultats défendables, pour cette raison, avec la même revendication de certitude ? Pourquoi donc insiste-t-il ici sur l'expression des « autres moyens » ? La réponse pourrait être celle-ci : parce que les phénomènes, sur lesquels se réfère l'anthroposophie, ne sont pas seulement plus difficiles à décrire que tout ce que peut observer un scientifique, mais au contraire, parce qu'ils échappent fondamentalement à toute mainmise les fixant en mots et concepts. Sa vie durant, Steiner se tint longtemps devant la question du comment peut-on parler conformément à la nature de quelque chose d'indicible. Cette question est très ancienne. Platon déjà en était conscient. Il y répondit par sa pratique d'enseignement. Les discours de Socrate, dont il prit note, était manifestement un bien de sagesse exprimable pour tout être humain pensant. Sa « doctrine non-écrite », par contre, qu'il déploya dans la conversation avec des élèves avancés, resta confidentielle pour de bonnes raisons, au meilleur sens du terme, « ésotériques ».⁸ En connexion à cela, se trouve l'idée ancienne qu'il existe une double vérité : le savoir supérieur, qui n'est accessible qu'aux initiés et un savoir qui en dérive, en images et symboles, comme cela se révèle dans la multiplicité des religions populaires.⁹ Pourquoi cette sagesse indicible-là n'est-elle pas communicable, sans plus, Platon l'a expressément fondé dans sa célèbre septième épître, mais c'est seulement Steiner, en tant que le premier parmi les grands ésotéristes de la Tradition, qui a exposé suffisamment précisément, au plan de la théorie de la connaissance et de la psychologie, de quoi il retourne. Pareillement dans *Des énigmes de l'âme*, il décrit un caractère particulier des discernements anthroposophiques lesquels sont déduits des perceptions qui ne se laissent guère *mémoriser*. Elles doivent sans cesse être réactualisées, de neuf à chaque fois, d'une manière analogue aux expériences d'évidence d'une preuve mathématique. Ce qui est éprouvé en tant que perception spirituelle, pour préciser, *ne peut pas* être conservé dans l'âme sous sa forme immédiate comme une représentation mnémotique. Si l'on veut de nouveau avoir cette perception spirituelle dans l'âme, il faut alors la ré-instaurer *de nouveau* dans l'âme : « 1. Événements d'âme, qui *mènent* à une perception spirituelle ; 2. Perception spirituelle *elle-même* ; 3. Perception spirituelle *transposée* en concepts de la conscience habituelle. »¹⁰ Quelque chose de *provisoire* est donc inhérent, pour cette raison, aux résultats de la recherche anthroposophique. Ils sont valables « transposés » en mots et concepts, mais de manière telle que cette fixation ne barre pas l'accès à la perception actualisée, mais au contraire, la prépare et l'illumine sans cesse à nouveau. Les réponses de Steiner sont donc pour cette raison nécessairement paradoxales. Chez lui l'indicible adopte une *forme*, et en même temps, toute forme du processus de l'exercice ésotérique se *dissout* de nouveau. « L'être humain doit », dit-il — dans un cours ésotérique de l'année 1904 — « dogmatiser, pour démêler la vérité, mais il n'est jamais autorisé à voir la vérité dans le dogme. »¹¹ Comprendre cette contradiction irritante et en faire usage de façon productive, est une première tâche inévitable de l'herméneutique ésotérique conforme à Steiner.

Formes d'expression pour l'abondance des phénomènes du monde

Dans la fréquentation de l'indicible, Steiner se vit placé devant un problème analogue à ceux de *Ernst Cassirer*, le pionnier d'une *philosophie des formes symboliques*, un connaisseur intime des œuvres de Goethe et voisin immédiat de Steiner, déjà rien que pour cela, et dont les idées sont discutées vivement depuis des années. Cassirer a tenté de surmonter, la restriction de la conscience

⁸ Chritina Schefer : *L'expérience indicible de Platon*, Bâle 2001.

⁹ Jan Assmann : *Religio duplex. Mystères égyptiens et Lumières européennes*, Berlin 2010

¹⁰ GA 21, à l'endroit cité précédemment, pp.142 et suiv. Italiques de J.K. Voir aussi la conférence du 23.11.1917 dans *Liberté-Immortalité- vie sociale (GA 72)*, Dornach 1990, pp.118 et suiv.

¹¹ Notes tirées d'un cours privé, le 7.7.1904, dans : *Conscience – Vie- Forme (GA 89)*n Dornach 2001, p254. Voir aussi à ce propos : *Un chemin vers la connaissance de soi (GA 16)*, Dornach 1956, postface à l'édition de 1918, pp.86 et suiv.

cognitive, qui débuta avec Parménide, aux formes d'un penser d'une rationalité logique — laquelle détermine notre vie depuis la fin du Moyen-Âge et qui, au début du 17^{ème} siècle, chez des penseurs précurseurs de la science moderne, a atteint son stade ultime et fait autorité jusqu'à aujourd'hui — qu'il faut surmonter, tout en attribuant ses droits à une reconnaissance de toutes les modalités d'une maîtrise consciente du monde, et de toutes les « formes symboliques ». Selon Cassirer, la conscience s'éveille, par laquelle l'être humain se distingue de l'animal, par une appréhension créatrice d'expression de la manière dont il fait l'expérience première, au sein de l'abondance des phénomènes du monde. « La compréhension d'expression », ainsi son « axiome central », est essentiellement antérieure au « savoir des choses. »¹² Cela vaut pour les origines préhistoriques de la conscience humaine, tout comme pour le développement de tout enfant.¹³ Avec cette découverte qui ouvre des perspectives, et la nouvelle attribution de sens qui en émane, sur toute la multiplicité des formes symboliques, comme elles se sont développées dans les civilisations de l'humanité, Cassirer a fondé philosophiquement, à certains égards, la phénoménologie scientifique naturelle de Goethe, et indépendamment de Steiner, pour la théorie de la connaissance duquel, il ouvre une porte pour dialoguer. Cela peut valoir de symptôme, que Cassirer ait conçu l'idée centrale de son œuvre vaste, au même endroit et dans la même année où Steiner publia son ouvrage *Des énigmes de l'âme* : à Berlin en 1917.

Rendre la réalité accessible

Semblablement aussi instructives que la *Philosophie des formes symboliques* de Cassirer pour le problème dont il est question ici, sont les formes du langage et des concepts des œuvres scientifiques de *Goethe*, avec lesquels Steiner fut intimement familier avec leur étude durant des années. La vaste réhabilitation scientifique des sciences naturelles goethéennes de ces dernières années a jeté maint éclairage aussi sur les formes d'expression particulières.¹⁴ Le linguiste *Uwe Pörksen* l'a rendue visible au moyen d'analyses détaillées.¹⁵ Il serait profitable, en partant des découvertes de Pörksen, d'explorer en détail les traces de ces formes d'expression dans l'œuvre de Steiner. Comme autres travaux préparatoires estimables sont à mentionner les investigations sur la forme linguistique des textes provenant de Steiner, dont nous sommes particulièrement redevables à *Rudi Lissau*, *Heinz Zimmermann* et *Martina Maria Sam*.¹⁶ Comme l'a montré *Rudi Vandercruysse*, les observations intérieures de l'âme rendues accessibles dans *Des énigmes de l'âme*, se laissent intensifiées sur le chemin d'une réception qui se pratique, jusqu'à atteindre l'essence cognitive du suprasensible.¹⁷ *Roland Halfen* et *Andreas Neider* ont éclairé le motif de l'imagination dans l'œuvre de Stei-

¹² Ernst Cassirer : *Philosophie des formes symboliques*, Vol. 3 Darmstadt 1982, p.74.

¹³ Johannes Kiersch : *Jeter des ponts. L'anthropologie pédagogique de Steiner et l'anthropologie de la culture de Ernst Cassirer*, dans *Art de l'éducation* 1/2004, pp.45-51.

¹⁴ Des nombreuses recherches, on ne citera ici ; Christoph Gögelein : *Au sujet du concept de Goethe de la science et sur la voie de sa méthodologie de ses études sur la couleur*, Munich 1972 ; Gernot Böhme & Gregor Schiemann (Éditeurs) : *Phénoménologie de la nature*, Francfort sur le Main 1997 ; David Seamon & Arthur Zajonc : *Goethe's way of Science. A Phenomenology of Nature*, Albany, NY 1998 ; Peter Heusser (Éditeur) : *Contribution de Goethe à un renouvellement des sciences naturelles*, Bern entre autre, 2000.

¹⁵ Uwe Pörksen : « *Tout est feuille* ». *Sur la profondeur et les limites du langage de science naturelle et le modèle de présentation de Goethe*. Dans, du même auteur : *Science du langage et critique du langage*, Tübingen 1994, pp.109-130. Du même auteur : *Le langage phénoménologique en science naturelle de Goethe. Langage et présentation en tant qu'instrument cognitif* dans : Dusan Plestil/Wolfgang Schad (Éditeurs) : *Sciences de la nature aujourd'hui dans l'impact de Goethe*, Symposium de l'Université Charles de Prague 24-26 septembre 2004, Stuttgart 2008, pp.89-103.

¹⁶ Rudolf Steiner : *Contemplation de l'esprit et expression terrestre*, deux conférences et un essai, édité par Jean-Claude Lin. Avec une contribution de Rudi Lissau, Stuttgart 2001 ; Heinz Zimmermann : *De la perte du langage au nouveau monde des images de la parole*, Dornach 2000 ; Martina Maria Sam : *Dans la lutte pour une nouvelle langue. Le style linguistique de Rudolf Steiner en tant qu'exigence* Dornach 2004.

¹⁷ Rudy Vandercruysse. *Lever de Soleil. De l'histoire vers l'essence de la philosophie. Une étude au sujet de la signification de Franz Brentano pour la naissance de l'anthroposophie*, Dornach 2010.

ner.¹⁸ Il y a aussi des présentations instructives avec lesquelles Steiner a accompagné nombre de ses conférences à l'appui des formes expressives particulières aux *dessins* qui les « clarifient » au *tableau noir*.¹⁹ Voici déjà des années, *Christoph Gögelein* et *Christian Rittelmeyer* ont proposé de comprendre l'anthroposophie comme une *heuristique* [« qui sert à la découverte », la méthode heuristique où active par laquelle l'élève découvre par lui-même ce qu'on veut lui enseigner. *Ndt*] comme un arsenal de méthodes pour des cheminements cognitifs individuels, qui n'en *communiquent* pas de vérités, mais au contraire, l'expérience personnelle, rendant *accessible* la perception contemplative personnelle dans la réalité.²⁰ Steiner lui-même renvoie à cette perspective par sa célèbre définition de l'anthroposophie en tant que « cheminement cognitif ».²¹ Il a toujours lui-même souligné que ces écrits n'étaient pas à comprendre à l'instar de *manuels*, mais au contraire avant tout à l'instar d'*instructions/conseils* aux *exercices*. « Je me suis tout à fait consciemment efforcé — écrit-il encore lors de ses derniers jours de vie, en janvier 1925 — de ne pas donner une présentation « populaire », mais au contraire, une présentation qui rende indispensable l'entrée dans le contenu avec un effort substantiellement correct du penser. J'ai imprégné mes ouvrages avec cela d'un tel caractère que leur lecture constitue déjà les prémices d'une formation spirituelle. Car le paisible effort circonspect du penser, que cette lecture rend indispensable, renforce les énergies de l'âme et la rend apte à s'approcher du monde spirituel. »²²

On a remarqué depuis longtemps comment la multiplicité des perspectives et maintes contradictions dans les notes prises lors des *conférences* de Steiner se laissent expliquer à partir des différentes circonstances, des diverses *constellations* humaines, auxquelles s'est mêlé l'orateur. Par contre, on ne peut pas ne pas voir que Steiner, là où il s'exprime *anthroposophiquement* au sens donné à ce terme par *Des énigmes de l'âme*, se soumet à certaines nécessités qui proviennent du fait qu'il est exposé à un *dilemme* paradoxal : celui de découvrir un moyen d'expression pour quelque chose sur quoi, au plan de la recherche *anthropologique*, aucun énoncé fondamental n'est possible.

Dans ce contexte, ici, une remarquable tendance est à voir qui se laisse déceler depuis quelques années à partir de l'investigation de l'histoire des civilisations. Après que, dans les années soixante du siècle précédent, le terrain fut préparé pour une fréquentation sans préjugés des traditions spirituelles²³, l'historien des civilisations, *Antoine Faivre*, décrivit, en 1992, certaines propriétés caractéristiques, qui sont communes à toutes les grandes transmissions ésotériques :

- le penser en *analogies*, en « corrélations universels » ;
- le principe de la *nature vivante* ;
- le principe de l'*imagination*, le penser en *images* ;

¹⁸ Roland Halphen/Andreas Neider (Éditeurs) : *Imagination. L'expérience de l'esprit en création*, Stuttgart 2002.

¹⁹ Michael Bockemühl/Walter Kugler : *Signes du penser et gestes du langage, Dessins au tableau noir de Rudolf Steiner*, Stuttgart 1993 ; Martina Maria Sam : *Traces imagées d'imagination. Les dessins de Rudolf Steiner au tableau noir en tant qu'images du penser*, Dornach 2000. Rudolf Steiner : *Comme une respiration dans la lumière. Dessins au tableau noir*, édité par Walter Kugler, Dornach 2003.

²⁰ Christophe Gögelein : *Quels sont des fondements déterminants de la pédagogie Waldorf et à quelles sources puisent-ils ?* dans : Fritz Bohnsack/Ernst-Michael Kranich (Éditeurs) : *Science de l'éducation et pédagogie Waldorf*, Weinheim et Bâle 1990n p.198 ; Christian Rittelmeyer : *Le regard étranger — Sur la fréquentation des conférences et écrits de Rudolf Steiner*, ebd., p.64.

²¹ « L'Anthroposophie est un cheminement cognitif, qui voudrait conduire le spirituel vivant dans l'essence humaine au spirituel vivant dans l'univers. » *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, Dornach 1954, p.46.

²² *La science de l'occulte en esquisse (GA 26)*, Dornach 1954, p.46.

²³ Frances A. Yales : *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Londres 1964 ; Rolf Christian Zimmermann : *L'image du monde du jeune Goethe. Études sur la tradition hermétique allemande du 18^{ème} siècle ?*, Munich 1969 ; Antoine Faivre & Rolf Christian Zimmermann (Éditeurs) : *Époques de mystique de la nature. Tradition hermétique dans le progrès scientifique*, Berlin 1979. Pour d'autres détails voir Karm-Martin Dietz (Éditeur) : *Compréhension ésotérique. Anthroposophie et Investigation ésotérique académique*, Stuttgart 2008.

- L'expérience de la *transmutation* [ici en français dans le texte, ndt], la métamorphose/transmutation [*Verwandlung*] intérieure comme extérieure, telle qu'elle est recherchée par exemple dans l'alchimie.

Dé-tabou-isation de l'ésotérisme

Faivre dit : « Ce sont les quatre constantes fondamentales sur lesquelles s'appuie l'impulsion proposée d'une investigation de l'ésotérisme occidental moderne. »²⁴ La tentative de Faivre de clarifier le concept d'ésotérisme, grevé de toutes sortes de malentendus diffus [spécialement en France, par exemple, où il est presque toujours rapproché du sectarisme, sans doute un effet sous la pression de l'Église catholique, voir le rapport du Sénat sur les sectes, à la lettre « A » par exemple... ndt], à partir *des formes du penser*, a été actuellement poursuivie et précisée avant tout par *Wouter J. Hanegraff*, titulaire de la chaire « d'histoire de la philosophie hermétique et courants apparentés depuis la Renaissance » de l'Université d'Amsterdam.²⁵ Il était décisif pour la correction échue de l'opinion courante que pour toute sorte d'ésotérisme, il s'agirait d'inepties chaotiques et superstitieuses [exactement la définition de mes collègues, du temps où j'étais à l'université de Lille I, un milieu particulièrement obtus, ndt]. Le renvoi aux quatre composantes du penser ésotérique citées fait reconnaître d'étonnantes cohérences de sens. En même temps, la raison devint évidente pour laquelle l'inclination intime des contemporains intelligents au bien idéal²⁶ de l'ésotérisme, en dépit de son caractère tabou largement répandu jusqu'à aujourd'hui, se maintienne, voire même éventuellement augmente. Car la nouvelle manière de s'y prendre de Faivre vient au devant de problèmes extrêmement actuels, par lesquels de nombreux êtres humains se sentent affligés.

- Le penser en interactions universelles peut-il venir en aide pour guérir des dommages qu'a provoqués un penser unidimensionnel dans la recherche et la conduite technocratique de notre vie ensemble.
- Tous les processus vivants et l'univers dans sa totalité, doivent-ils être réellement pensés d'une manière aussi mécanique que celle qui est devenue usuelle depuis Bacon et Descartes ?
- Les images ne disent-elles pas souvent plus que les mots ?
- Et ne doit-il pas être possible qu'un penser éclairé puisse en venir à se *transformer* lui-même et avec cela aussi transformer celui qui pense ?

On n'a pas besoin ici de développer le fait que ces considérations très opportunes, dont Faivre a découvert le noyau idéal dans toutes les grandes traditions ésotériques, concernent aussi l'ésotérisme de Steiner. Son anthroposophie et de vastes parties de son anthropologie pédagogique, sont « ésotériques », au sens de l'investigation la plus moderne de l'histoire des civilisations. Mais entre temps, il n'y a plus aucune raison de les décliner de manière sarcastique, ou bien de les diaboliser. Au contraire : cela ne fait qu'en souligner leur actualité.

Démystifications

Parallèlement aux tendances décrites dans la recherche sur l'histoire des civilisations, à la renaissance de Cassirer et aux récentes découvertes de la recherche goethéenne, la discussion dans l'espace intérieur en est arrivée aussi à un tournant parmi les conceptions des élèves anthroposophiques de Steiner. Par ses premiers élèves, Steiner fut admiré et honoré comme un maître spirituel proémi-

²⁴ Antoine Faivre : *Les composantes de l'ésotérisme occidental en tant que forme du penser*, dans, du même auteur : *Aperçu sur l'ésotérisme*, Fribourg in Brisgau 2001, pp.24 et suiv.

²⁵ Wouter J. Hanegraff : *Esotericism and the Academy. Rejected Knowledge in Western Country* [Ésotéricisme et le monde académique. Connaissances rejetées par la culture occidentale], Cambridge 2012.

²⁶ Comme l'a montré Richard S. Westfall, le plus grand pionnier moderne de l'astrophysique, Isaac Newton, possédait encore une collection d'écrits hermétiques, qu'il étudiait avec zèle. Seulement, il n'osa jamais plus en parler en public.

ment. Cela mena à ce que de nombreux d'entre eux le considèrent comme un prophète, une grande apparition historique, dans toute son intangibilité, qu'il fallait seulement suivre, et qu'on n'avait pas à remettre en question. Ce sont tout d'abord les deux volumes de la biographie de Christoph Lindenberg de 1997²⁷, en tentant de reprendre des questions toujours restées sans réponses, et aussi souvent en y échouant, qui rendirent Rudolf Steiner visible et qui menèrent à démystifier le fondateur de l'Anthroposophie et à le considérer comme un être humain en constante *évolution*, comme c'est devenu usuel de le faire, entre temps. Ce n'est pas sans fondement que Lindenberg plaça son exposition sous la devise des paroles mêmes de Rudolf Steiner : « Je ne veux pas être vénéré ! Je veux être compris. » À l'arrière-plan des découvertes dégrisées de Lindenberg, d'autres événements se dissimulent, au caractère dramatique à couper le souffle, et qui une fois encore ouvrirent de toutes nouvelles perspectives, c'est ce que viennent très récemment de montrer seulement David Marc Hoffmann et Robin Schmidt.²⁸

Secourable est peut être une première orientation dans le champ d'investigation, encore peu ouvert à l'exploitation, qui est décrite ici, par ce dont Steiner rapporte, lors d'un coup d'œil rétrospectif, tandis qu'il fut mis en présence d'un « revirement profond » de la vie de son âme, dans sa 35^{ème} année, vers la fin de son séjour à Weimar, un événement qui s'ouvrit à lui alors qu'il commençait à méditer régulièrement : dès ce moment, il fit la distinction entre « la connaissance conceptuelle conquise à l'appui de l'observation sensible, et donc ce qu'il décrira, par la suite, dans *Des énigmes de l'âme*, comme le connaître anthropologique et la « connaissance idéale-spirituelle » dans le domaine de laquelle se meuvent sa *Philosophie de la liberté* et les écrits qui lui sont apparentés, et de la « connaissance de l'esprit »²⁹ véritablement libérée du corps. Dans la réédition de la *Philosophie de la liberté*, qui parut une année après l'ouvrage cité ci-dessus *Des énigmes de l'âme*, en ayant recours à une rédaction plus vaste et plus précise de son concept « d'intuition », Steiner montra comment une expérience « purement » spirituelle surgit déjà avec l'observation sans préjugés du *penser*. « Une intuition est une expérience consciente d'un contenu spirituel se déroulant purement dans le spirituel. »³⁰ Vue ainsi, la « connaissance idéale-spirituelle », laquelle apparaît dans l'œuvre philosophique précoce de Steiner et dans ses écrits sur Goethe, pénètre déjà par endroit dans le domaine de perception de la « connaissance de l'esprit » proprement dite. Les discernements qui y sont conquis ne se laissent nonobstant pas retenir. Comme les expériences d'évidence des mathématiques, ils doivent y être rappelés à chaque fois qu'on veut les cultiver.

La même chose vaut pour les expériences « suprasensibles » sur lesquelles les exposés *anthroposophiques* rendent attentifs. On doit explorer la manière dont il *sera* encore *question* de cela.³¹

Une éthique de liberté radicale

On est en droit d'espérer servir avec cela, non seulement une ouverture herméneutique de l'œuvre anthroposophique de Rudolf Steiner, mais encore aussi le travail sur ses textes, aussi bien dans les lieux de formation d'orientation anthroposophique que dans les institutions relatives à l'espace académique. Encore trop souvent, ici comme là, des présentations anthroposophiques de Steiner, comme celles des cours ésotériques pour le collège des enseignants de la première école Waldorf,

²⁷ Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une biographie*, Stuttgart 1997.

²⁸ David Marc Hoffmann : *La descente dans l'Hadès et l'expérience de Damas de Rudolf Steiner* dans Rahel Uhlenhoff (Éditeur) : *L'Anthroposophie dans l'histoire et au présent*, Berlin 2011, pp.89-123 ; Robin Schmidt : *Rudolf Steiner. Esquisse d'une vie*, Dornach 2011.

²⁹ *Mon chemin de vie (GA 28)* Dornach 2000, pp.324 et suiv. Pour une compréhension plus exacte de la différence mentionnée, qu'il soit renvoyé ici au fondamental chapitre XXII, pp.316 et suiv.

³⁰ *La philosophie de la liberté, (GA 4)* Dornach 1995, p.146.

³¹ Ceci est la question centrale de la série d'ouvrages à paraître. Les contributions qui y sont rassemblées ne soulèvent pas la prétention de répondre largement à cette question. Elles sont censées montrer avant tout la manière dont elle peut être concrétisée sur certains points.

sont traitées comme un *savoir factuel*, au sens de la recherche « anthropologique », dont l'acquis peut être planifié et évalué comme toute autre matière d'enseignement. Au contraire, des formes d'accès sont aujourd'hui requises, qui prennent en compte l'éthique singulière de liberté chez Steiner.³² Bien trop longtemps, Steiner a été jugé et étudié dans le cadre étroit d'une *valeur d'obligation ou d'acceptation*, dont la validité ne fut jamais remise en question par la première génération de ses élèves, jusqu'au-delà du milieu du siècle dernier. Lorsqu'à peu près dix ans après la seconde Guerre mondiale, en Allemagne aussi, se fit jour les nouvelles *valeurs du déploiement de soi*, licence, autonomie, créativité, réalisation de soi et autres idéaux analogues³³, les élèves de Steiner n'avaient pas été préparés à cela. Ils avaient bien étudié en détail l'éthique radicalement individualisée de l'œuvre philosophique précoce de leur grand Maître, mais ils n'avaient pas encore remarqué que cette éthique peut aussi être utile dans la fréquentation de l'ésotérisme anthroposophique.³⁴ Les formes d'expression particulières, au moyen desquelles se distingue l'anthroposophie de Steiner de la recherche habituelle — « anthropologie » au sens de l'ouvrage *Des énigmes de l'âme* — requièrent, d'une manière individualisée, l'approche de ce qui est communiqué. Il ne suffit pas d'accepter en étant attentifs à ce que Steiner a dit ou écrit et d'y réfléchir ensuite. On se meut ainsi seulement sur le terrain avancé de l'activité dont il s'agit, à savoir que, ce qui est communiqué n'est d'abord pleinement réalisé que dans le percevoir propre, dans la pratique autonome responsable, sans cesse modifiée selon les toujours nouvelles dispositions du destin. La manière dont l'individu isolé est à penser, doit encore être explorée précisément dans un avenir qui n'est pas très éloigné.³⁵

Die Drei, n°1/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Jonannes Kiersch fut enseignant Waldorf et depuis 1973, il participe à l'édification de l'institut pour la pédagogie Waldorf de Witten/Ruhr. Publications sur la pédagogie Waldorf et au sujet de l'ésotérisme de Rudolf Steiner.

³² Voir à ce propos Daniel Baumgartner dans son introduction à l'ouvrage de Rudolf Steiner : *Le Je intégral. L'égoïsme dans la philosophie*, Dornach 2009, pp.7-31. [la traduction française du texte « brut » de Rudolf Steiner sur l'*Égoïsme en philosophie* est disponible sur le site de l'IDCCH.be ou bien accessible directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com]

³³ Helmut Klages : *Orientations dans le changement*, Francfort-sur-le-Main/New York 21985.

³⁴ À ce propos, Johannes Kiersch : *L'ésotérisme individualisé de Steiner autrefois et maintenant. Au sujet de l'évolution de l'Université libre des sciences de l'esprit*, Dornach 2012

³⁵ Les contributions du volume désigné se comprennent dans la perspective d'un inventaire absolument provisoire.